

Mais non! ça n'est pas nécessaire, mesdames... Le secret d'être contentes et d'humeur égale tout l'hiver, même quand il fera vilain dehors c'est de ne plus penser à vous; de vous oublier pour chercher "le plaisir de faire plaisir".

La plaie du siècle, à mon humble avis, c'est ce besoin d'analyse; cette manie de fouiller son "moi". Alors on se découvre une kyrielle de tristesses; et, tout naturellement, on s'apitoie sur son sort, et on se complaît dans sa coquille.

Pourquoi s'étudier ainsi? Autour de nous, les autres ont leur part de souffrance; ont besoin qu'on les aime, les soutienne et les encourage.

Songez-y sérieusement, et, alors à travers nos larmes, déjà moins amères, nous entreverrons une consolante douceur, celle du "plaisir de faire plaisir". Essayez, et vous m'en direz des nouvelles. Je connais une mienne amie qui, un soir la semaine, va chez une vieille dame infirme faire la partie de cartes. Cette bonne vieille ne joue qu'à la bataille; ça n'est pas folichon! Eh! bien, étant entrée là par hasard, j'ai trouvé mon amie qui riait aux éclats. Une fois dehors, comme je m'étonnais qu'elle pût rire auprès d'une personne si peu intéressante, "C'est vrai" me dit-elle "j'ai du plaisir. Cette pauvre femme est si contente que je finis par m'amuser de sa joie." Oui, en donnant aux autres une parcelle de dévouement, on trouve une véritable satisfaction!

Bientôt, nous serons en novembre, le mois voué aux disparus.

Cette époque amène parfois le regret de ne pas avoir donné à ceux qui ne sont plus, tout ce que nos cœurs possédaient de tendresse et d'amour! En déposant sur leurs tombes des fleurs fraîches humides de la rosée amère de nos larmes, n'est-ce pas que tous, nous voudrions avoir fait plus pour nos chers absents?

N'attendons pas que leurs yeux soient clos pour avoir cette pensée.

Ayons pour ceux qui vivent autour de nous de délicates attentions.

Éprouvons le "plaisir de faire plaisir". Alors, après l'adieu, une apaisante douceur descendra sur

nous, et rendus plus forts par cette assurance, nous attendrons avec sérénité le "revoir" dans l'immortelle lumière...

MATHILDE CASGRAIN.

Québec, 1908.

Un Plébiscite

On nous écrit:

"Comment se fait-il que ni vous, ni le "Journal de Françoise", ne preniez aucune part à la discussion qui s'engage de tous côtés, aussi bien sur le vieux continent que sur le nouveau, relativement au droit de vote pour les femmes? Vous avez vu qu'il en a été fortement question à la dernière réunion du Conseil des Femmes, à Ottawa, et, depuis, l'on a mentionné le nom d'une Canadienne en vue, comme devant être la première suffragette en notre pays.

Pas une femme journaliste française — Madeleine, Colette, Margot, n'a dit son sentiment sur ce sujet brûlant d'actualité et palpitant d'intérêt.

Votre journal, qui est une gazette spécialement féminine, devrait consacrer quelques pages à ce qui concerne un droit réclamé par votre sexe et qui ne saurait vous laisser indifférente."

Le reproche nous pique. Et peut-être nous pique-t-il d'autant plus que notre correspondant a raison.

Dès aujourd'hui, nous ouvrons un plébiscite auquel sont appelées à répondre toutes les femmes de notre pays, exerçant une fonction quelconque, en occupant une position sociale leur permettant d'exercer quelques autorités.

La question soumise est celle-ci : "LES FEMMES DOIVENT-ELLES RECLAMER LE DROIT DE VOTER?"

Nous reproduirons, au fur et à mesure les réponses qui nous parviendront.

LA DIRECTRICE.

L'Exposition de la Tuberculose

Le Congrès de la Tuberculose, ouvert depuis le 18 jusqu'au 29 novembre à l'Auditorium, rue Berthelet, accomplit une œuvre humanitaire de tout premier ordre.

Nous engageons fortement le public à se rendre aux diverses séances de ce congrès lesquelles promettent, à tous les points de vue d'être excessivement intéressantes.

Nous avons beaucoup à apprendre sur les moyens préventifs à employer contre ce fléau cruel, que nos compatriotes anglais ont si justement dénommé : la "Peste Blanche".

Notre ignorance est la cause qu'en beaucoup de cas la terrible contagion a fait plus de victimes qu'elle n'en aurait eues avec les plus élémentaires précautions.

A l'Auditorium, des personnes bien renseignées—médecins, conférenciers, etc—vont nous expliquer non-seulement les moyens pour nous préserver de la tuberculose, mais les divers traitements à suivre quand une fois on en est atteint. Tout le monde sait maintenant qu'un tuberculeux n'est pas nécessairement voué à une mort, à brève échéance, et qu'il existe pour ces cas, pris au début, des cures assez certaines.

A l'Exposition de la tuberculose, nous verrons des chambres aménagées pour ces malades où toutes les lois de l'hygiène sont indiquées; il y aura de plus des démonstrations culinaires sur les mets spéciaux à préparer aux tuberculeux, enfin, l'exposition à tous les points de vue, sera extrêmement attachante.

Au nombre des conférenciers, mentionnons Mme Fiedler, chargée de mission par le gouvernement français, qui a assisté au Congrès de Washington dernièrement, où elle a pris une très large part. Le public lettré montréalais sera heureux de l'occasion qui lui est donnée d'entendre une femme aussi distinguée.

FRANÇOISE.

La musique est le seul talent qui jouisse de lui-même, tous les autres veulent des témoins.—Marmontel.